

# De partout dans le monde

Pour établir des liens entre le Canada et le reste du monde, le MAECI peut compter sur la richesse des compétences et de l'expérience de ses employés, notamment ceux qui sont nés à l'étranger. Voici l'histoire de quelques-uns d'entre eux.

Aujourd'hui, Zoulfia Chougaiпова est agente de programme à la Direction de la non-prolifération et du désarmement de la Direction générale du programme de partenariat mondial. Son emploi la satisfait grandement et elle se sent en sécurité. Or, il faut dire qu'au début des années 1990, Zoulfia et ses parents vivaient continuellement dans la peur.

Les Chougaiпова sont des tatars, c'est-à-dire qu'ils font partie d'un vieux groupe ethnique dont les représentants sont éparpillés un peu partout en Russie et dans les républiques de l'Asie centrale de l'ancienne Union soviétique. Au début des années 1990, la famille vivait à Douchanbe, la capitale du Tadjikistan, où Zoulfia a fréquenté l'école secondaire et commencé l'université. C'est à ce moment que la guerre civile a éclaté. Des coups de feu et des explosions retentissaient dans les rues, et certains de ses compagnons de classe ont perdu leurs parents.

« Le danger était constant pour les résidents de Douchanbe. Tout ce que nous souhaitions, c'était de nous sauver de la guerre civile et du conflit ethnique », se rappelle Zoulfia.

La famille s'est réfugiée à Samara, en Russie. Zoulfia y a terminé ses études universitaires et a travaillé à l'Institut pour une société ouverte de la Fondation Soros, qui faisait la promotion du développement de la société civile en Russie. En 1996, elle est arrivée au Canada et a terminé sa maîtrise en politique et en administration publique à l'Université Concordia. Après avoir obtenu son diplôme, elle a travaillé pour deux ministères et a fait de la recherche pour le gouverneur général dans le contexte des visites officielles, avant de se joindre au MAECI en 2008.

« Des portes s'ouvrent toujours pour moi, et mon parcours est intéressant au sein de la fonction publique du Canada. J'aime la richesse linguistique, culturelle et humaine du Canada. Je suis fière d'être canadienne. »

Arcade Kakunze, qui est gestionnaire du Service des renseignements, est originaire du Burundi, un pays d'Afrique centrale qui, comme son voisin le Rwanda, a été déchiré par des dissensions ethniques au milieu des années 1990. Arcade vivait alors à Washington, où son père était diplomate. Quand ce dernier a été rappelé au Burundi, il a décidé de ne pas y retourner, D.C., sachant que le contexte politique était dangereux pour les politiciens et les diplomates qui rentraient de l'étranger. La famille a immigré au

Canada et s'est installée à London, en Ontario, où le père d'Arcade est devenu enseignant au primaire.

Après avoir obtenu un diplôme en communications de l'Université d'Ottawa, Arcade a présenté sa candidature pour un poste d'agent au Service des renseignements, et il est devenu gestionnaire trois ans plus tard.

Arcade a visité le Burundi deux fois depuis son arrivée au Canada. Il y est retourné pour la première fois il y a 10 ans, puis il y est allé l'an dernier – sa famille était ravie de voir que son kirundi, la langue du pays, s'était grandement amélioré.

« Je n'ai pas oublié d'où je viens, et la relative stabilité du Burundi m'enchant, mais je me sens très canadien. Je parle anglais comme un Canadien, jusque dans les plus petits détails », dit Arcade en riant.

Estelle Chou est agente des politiques et des permis au sein de la direction responsable des systèmes de télédétection spatiale, laquelle délivre les permis relatifs aux satellites d'observation de la Terre. Elle en a fait du chemin depuis son enfance à Taïwan. Sa grand-mère était une personnalité connue – elle était membre du congrès du dernier gouvernement de Chiang Kai-shek en Chine. Elle s'est réfugiée à Taïwan un jour seulement avant que l'Armée populaire de libération ne fouille sa maison de Shanghai.

Estelle est arrivée à Toronto à 14 ans. Elle a eu du mal au départ, puisqu'elle ne parlait pas du tout l'anglais. Mais rapidement, elle a pris des cours d'anglais langue seconde – qu'elle a réussis haut la main, puis éventuellement elle s'est inscrite à l'Université de Toronto où elle a décroché une maîtrise en politique contemporaine chinoise, tout en travaillant pour le Service canadien du renseignement de sécurité. Elle travaille au MAECI depuis trois ans.

Depuis, Estelle a travaillé brièvement à l'ambassade du Canada à Beijing, où son excellente connaissance du mandarin et du cantonais s'est évidemment avérée précieuse.

« Le travail à la mission était intéressant. Mais c'est bien de vivre différentes expériences, et j'aime ce que je fais à la Direction au chapitre des systèmes de télédétection », affirme-t-elle.

Claudio Ramirez, un délégué commercial en poste au consulat du Canada à Miami, a quitté son pays d'origine, le Chili, lorsqu'il n'avait que trois ans, après la chute de Salvador Allende. « Un de mes oncles était une personnalité importante et le gouvernement l'a torturé. La répression ne cessait de prendre de l'ampleur et un jour, mon père a décidé que le temps était venu de partir », se rappelle Claudio.

À Montréal où il a grandi, Claudio se désolait à l'idée que ses seuls liens avec la culture de son pays d'origine étaient l'espagnol qu'il parlait à la maison et la cuisine chilienne de sa mère. Lorsqu'il s'est joint au MAECI à titre de délégué commercial en 2001, il a eu l'occasion de reprendre contact avec ses racines latino-américaines. Il a été appelé à travailler en Amérique latine et est président d'une association des délégués commerciaux d'origine latino-américaine de Miami.